

ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

Paulette Djimikanda Diop : il y a 36 ans, commençait l'histoire

AUCUNE frasque connue après plus de trois décennies de bons et loyaux services à la comptabilité de la Société des nouvelles activités de presse (Sonapresse). Au moment de quitter cette maison à laquelle elle a tout donné, elle s'est laissée refaire son parcours de vie. Rencontre !

Line R. ALOMO
Libreville/Gabon

DU beau monde dans la cour de l'Union ce vendredi 10 janvier 2020 pour exprimer à une femme, une mère surtout, sa gratitude. Assistant comptable, comptable puis chef comptable, "ça fait drôle, dira Laurent Pintault, de fêter votre départ". L'administrateur fondé de pouvoir trouve à Paulette Djimikanda Diop, une loyauté sans faille. Joël Akouango, directeur d'exploitation, manque de mots pour dire au revoir à celle avec qui il a cheminé 22 années durant. Ses collaboratrices magnifient le beau souvenir des heures passées à son école.

La larme à l'œil, la voix cassée par l'émotion, il faut à Paulette Djimikanda Diop répondre à toutes ces envolées de marque de reconnaissance. Elle dispose enfin de temps pour se consacrer à elle-même et à son époux.

Mme Diop est un bout de femme, à peine un mètre 50. L'on pourrait presque ne pas la voir. Une erreur. Car, elle fut celle qui avait la charge de la gestion parcimonieuse des finances de la Sonapresse. Durant plus de trois décennies, aucun scandale n'aura entaché son travail.

C'est que Paulette n'a jamais, au grand jamais, rêvé d'être comptable. "C'est un tour du destin", souligne-t-elle. Adolescente, elle voulait faire du secrétariat. Et c'est d'ailleurs ce qu'elle étudiera au Centre de perfectionnement professionnel de Franceville.

Tout se bouscule quand elle se fait embaucher au service comptabilité du ministère des Travaux publics. Elle avise sa

hiérarchie n'avoir aucune compétence dans le secteur. On la rassure. "Ils m'ont dit qu'on apprend en tout temps." On l'envoie justement en stage à l'Association de formation des cadres africains, située à l'actuelle Ancienne-Sobraga, pour

J'ai reçu et j'ai transféré. Je laisse derrière moi une équipe bien rodée à la comptabilité. Je pars le cœur en paix.

y être formée en comptabilité des entreprises privées. Trois années plus tard, la voilà nantie d'une attestation.

Elle sera ensuite engagée à la Sonapresse. Nous sommes en 1984. Mais elle veut un véritable diplôme attestant de son potentiel. La revoilà sur les bancs de l'école. Cette fois, c'est en cours du soir à la Chambre de commerce de Libreville qu'elle va s'outiller pour une durée de trois ans encore. Elle décrochera l'équivalent d'un Brevet d'études techniques et commerciales (BETC). De fil en aiguille, celle qui n'est encore que Paulette Djimikanda va passer d'aide comptable à comptable. Elle a, depuis longtemps, cessé de se poser des questions sur ce qu'elle veut réellement faire. Elle a trouvé sa voie.

Alors que la gabonisation des postes a le vent en poupe dans les années quatre-vingt-dix, le comptable en chef de la Sonapresse, Yolande Reyes, prépare discrètement sa relève à partir de la main-d'œuvre de la maison. D'ailleurs, Mme Reyes n'hésitera pas à lui avouer qu'elle a déjà le profil pour assumer les responsabilités d'un chef.

Un matin, Paulette va se retrouver à assurer un intérim plus long que d'ordinaire de



Photo : F. M. MOMBO

Paulette Djimikanda Diop, une retraite bien méritée après 36 ans de service sans scandale.

la fameuse comptable en chef, après son retour définitif dans l'Hexagone. "Dans ma tête, j'attendais l'arrivée d'un nouveau chef comptable. Ce dont je me souviens, c'est que j'étais assistée par un cabinet, ATCG, d'experts-comptables."

En fait, le cabinet est là pour s'assurer que la dame a suffisamment de compétences pour mener à bien la tâche qui l'attend. Au bout de six mois d'accompagnement, quelle n'est pas sa surprise de se voir notifier sa promotion au poste de comptable principal, un jour de 1994. "Pas de peur, pas de doutes. J'étais bien rodée, bien préparée à assumer la charge qui était dorénavant mienne. J'avais été bien préparée par Mme Reyes à prendre sa suite."

Des années plus tard, aucun scandale n'a obscurci son parcours. Mieux, au moment de son départ à la retraite, sa hiérarchie salue sa rigueur. Surtout la capacité à transmettre

son savoir. "Je vous rends hommage Paulette, pour cette autre qualité. Vous avez su former des gens de qualité. La pérennité de votre action est assurée. Je ne vous ai pas trouvé de défauts. Je vous transmets notre affection à tous", s'est encore fendu Laurent Pintault, à la cérémonie dédiée au départ de Paulette.

Un transfert de connaissance dont témoigne volontiers Natacha Bimbangoye, ex-comptable à la Sonapresse. "Avant d'être chef comptable, Mme Diop est d'abord une mère aimante, qui embrasse tout le monde. Humble, intègre, souriante et surtout patiente. C'est elle qui a fait de moi ce que je suis. Elle a réussi à faire de moi, avec une formation commerciale, une comptable en m'orientant vers le métier. Je lui dois tellement." Pour Djimikanda Diop, tout est dans la conscience, dans les valeurs d'honnêteté bien ancrées. "Je n'ai suivi que

mon destin aux valeurs bien ancrées. J'ai plein de défauts comme chacun, mais la qualité dont je me prévaux le plus est bien l'honnêteté", estime l'ex chef comptable, désormais à la retraite.

Pour la suite de sa nouvelle vie, elle va se consacrer à ses plantations et autres jardins et, surtout, à son époux. Plus encore, la dame aura désormais le temps d'être une grand-mère câline pour ses 15 petits-fils et 2 arrière-petits fils, issus de ses 5 maternités.

Pour ceux qui restent en service et qui ont su reconnaître ses qualités de pédagogue, elle conseille la rigueur, la conscience professionnelle. Mais elle a confiance dans le travail abattu au sein de son équipe. "J'ai reçu et j'ai transféré. Je laisse derrière moi une équipe bien rodée à la comptabilité. Je pars le cœur en paix." Que lui souhaiter ? Que ce nouveau départ soit une autre réussite !